



**A Mr le Bourgmestre
Freddy Thielemans
Hôtel de Ville
Grand Place
1000 BRUXELLES**

Bruxelles, août 2009

Concerne : Lettre mensuelle d'information: août 2009

Cher Bourgmestre Thielemans,

Vous nous dites avoir peu de pouvoir face aux prostituées qui proviennent des anciens pays du bloc de l'Est qui maintenant font partie de la Communauté Européenne. Mais qu'en est-il des transsexuels d'Amérique Latine ? Comment se fait-il qu'ils puissent se prostituer ouvertement et sans voiles – ce qui dans notre quartier doit être pris à la lettre – sans qu'ils ne doivent s'inquiéter de trop lourdes conséquences? Ce ne sont pas les prostituées les plus discrètes dans le quartier, et de plus chaque année leur nombre est croissant. C'est en contradiction flagrante avec les personnes sans-papiers qui osent à peine sortir en rue de peur d'être expulsées du pays par la police, ces personnes sont sanctionnées au moindre soupçon de travail en noir, et on ne va certainement pas leur offrir la possibilité de conclure un contrat de location valable.

Apparemment ces transsexuels auraient un permis de séjour parce qu'ils sont séropositif HIV. Cela ne rend-il pas la situation encore plus ambiguë: recevoir des papiers en raison d'une maladie sexuellement transmissible incurable, et ensuite se poser en rue comme prostituée ? En donnant ce genre d'autorisation, les autorités doivent savoir que ces transsexuels ne peuvent passer à l'acte que comme prostituées .Et pourquoi sont-ce spécifiquement les transsexuels HIV positifs d'Amérique Latine qui reçoivent des papiers ? N'y a-t-il pas beaucoup de personnes hors Communauté Européenne qui sont HIV positives qui pourraient profiter d'urgence de soins médicaux ? Ou y a-t-il autre chose qui se passe ?

Les transsexuels n'ont jamais utilisé les hôtels de passe du quartier. Ils choisissent des coins sombres, ou passent à l'acte dans la voiture même du client ou souvent encore – le whisky aidant – simplement ouvertement sur la voie publique. Ces trois dernières années une nouvelle tendance est nettement apparue : ils reçoivent leurs clients chez eux. Il y a eu tout d'abord une maison dans la rue St-Jean Népomucène, puis une seconde dans la rue de l'Echelle. Maintenant une troisième sur le boulevard Emile Jacqmain. Il se crée de cette manière des bordels qui vont hypothéquer d'une autre manière le quartier. Parfois il y a une file d'attente d'hommes devant la porte de chez eux. Les adresses sont donc diffusées au sein des coureurs de prostituées.

Nous avons par le passé déjà dénoncé ce phénomène plusieurs fois, mais sans suites. Nous demandons dans cette lettre une fois encore votre attention à cette problématique. Il nous semble opportun d'agir, autrement le problème va croître vers quelque chose qui sera à l'avenir difficile à gérer. Entretemps nous sommes passés d'une maison de prostitution à trois. Doit-il y en avoir dix avant que des actions concrètes soient entreprises ?

Salutations amicales,

Comité Alhambra